

Lyle S. Hallman Foundation

Parfaire ses compétences financières tout en soutenant la collectivité

Il est 20 h 30 dans une salle de cours située au deuxième étage du Hagey Hall de l'Université de Waterloo et quelque vingt étudiants en quatrième année de comptabilité examinent attentivement un lot d'états financiers d'entités n'ayant réalisé aucun bénéfice. Ces états ne sont pas des instantanés de la situation financière d'entreprises en difficulté, mais appartiennent plutôt à des organismes sans but lucratif ayant présenté une demande de don à deux fondations de la région. Les étudiants font partie d'une équipe de bénévoles formée pour se renseigner sur la santé financière de ces organismes et l'analyser.

Cette initiative unique, qui est maintenant à sa quatrième année, représente une forme novatrice de processus d'examen financier qui appuie le travail de la fondation Lyle S. Hallman et de la Fondation communautaire de Kitchener et Waterloo. Fruit d'un



Photo : Jennifer King

partenariat très fructueux entre les deux fondations, l'École de comptabilité et de finance de l'Université de Waterloo et l'Association des comptables agréés de Waterloo-Wellington, l'initiative est une idée du professeur David Carter, comptable agréé et bénévole infatigable qui a joué un rôle dans chacune des organisations participantes.

Afin de l'aider à mieux comprendre la situation des organismes qui présentent des propositions à sa fondation, Hulene Montgomery, directrice générale de la fondation Lyle S. Hallman, s'est adressée à Carter il y a plusieurs années

pour lui demander de participer bénévolement à l'examen du portrait financier des organismes demandeurs.

« Cette année-là, David s'en est chargé personnellement à une condition : je devais collaborer avec la fondation communautaire et David afin de faire participer des étudiants à cet examen », indique Montgomery.

Le but de Carter était d'amener les étudiants à s'intéresser au secteur dans but lucratif tout en exploitant les ressources et les connaissances que ceux-ci

Suite à la page 2





étaient en mesure d'y apporter. Montgomery y a aussi vu une occasion d'encourager les étudiants à s'investir dans la communauté.

« Nous sommes chanceux que David se soit adressé à nous avec ce projet », affirme Donna Psutka, directrice du programme de comptabilité et de gestion financière de l'Université de Waterloo. « Il s'agit d'une occasion extraordinaire pour les étudiants ». David possède une parfaite connaissance du fonctionnement de l'école et a été en mesure de jumeler l'expertise financière des étudiants à un besoin dans le cadre du processus d'examen des dons, dit-elle. « David a immédiatement vu qu'il s'agirait d'un partenariat gagnant-gagnant pour toutes les parties ».

Avant la mise en place de ce processus d'examen financier par les étudiants, les deux fondations dépendaient en grande partie d'équipes d'examineurs qui étudiaient tous les aspects des demandes de don. Bien que certains de ces examinateurs possédaient une formation financière, d'autres n'en avaient pas. Carter affirme que le programme vient combler cette lacune en permettant une analyse financière plus exhaustive.

« Nous fournissons un service au début du processus afin de générer de meilleurs résultats à la fin », explique Carter. « Les étudiants et les représentants de l'association professionnelle, de l'université, des organismes et des fondations forment une très belle combinaison de personnes travaillant en collaboration dans le but d'accomplir une chose qui est vraiment nécessaire dans notre communauté », ajoute-t-il. « Lorsque des fondations allouent des fonds à différents projets tous aussi méritants les uns que les autres et que les ressources sont limitées, plus les données recueillies pendant l'examen sont fiables, meilleurs sont les résultats et plus la communauté en profite. »

Les étudiants travaillent en équipes de deux pour analyser les budgets organisationnels et les états financiers relatifs à chacune des propositions présentées aux deux fondations. Ils passent du temps à se renseigner sur le but des demandes et sur les critères d'évaluation des fondations. Ils élaborent un rapport complet pour chaque proposition, qui permet ensuite aux comités d'octroi de dons des fondations de poser aux bénéficiaires potentiels d'importantes questions de nature financière.

« C'est un programme parfait », déclare Montgomery. « Il nous fournit des données et une analyse très concrètes et essentielles, qui nous sont très utiles lorsque nous investissons nos fonds ». Le tiers des rapports élaborés par les étudiants à la suite de leur examen font ressortir des signaux d'alarme. Les rapports suscitent souvent des questions que les fondations peuvent examiner plus en profondeur pour s'assurer que les objectifs, les priorités et les stratégies des organismes demandeurs sont en accord avec leur situation financière.

« J'adore le processus », ajoute Montgomery. « J'adore les questions que les étudiants nous posent en cours de route. Ce sont souvent des questions qui ne concernent pas la finance, telle que : "Quelle est la cause de ce problème?" ».

Les avantages pour les fondations sont considérables, mais ceux que les étudiants en retirent sont peut-être plus importants encore.

« Vous êtes exposé à ce que vous n'avez jamais vu avant » indique Grace Li, lauréate d'une bourse Loran qui s'est inscrite au programme dès qu'elle en a entendu parler. « Le programme élargit votre vision de ce que le



travail en comptabilité peut représenter. » Contrairement à d'autres programmes universitaires comme le génie ou les disciplines liées à la santé, qui permettent aux étudiants de faire du bénévolat dans leur collectivité ou à l'étranger et de mettre leurs compétences directement en pratique, la comptabilité ne constitue pas une activité de première ligne, indique Li. « Mais pour la première fois, j'ai eu le sentiment que je pouvais utiliser ce que je sais faire et avoir un impact direct. Grâce à cette expérience, je suis en mesure de voir comment j'utiliserais mes compétences dans ce secteur. »

L'École de comptabilité et de finance fait la promotion de cette occasion de bénévolat auprès des étudiants au début de leur quatrième année et accepte les demandes qui comprennent une déclaration d'intérêt et une description des antécédents scolaires.

« Les compétences que l'on acquiert en participant à ce programme, il est impossible de les acquérir ailleurs », affirme Vamsi Gandikota, un étudiant. Il indique que le programme l'a aidé à apprendre en quoi consistent l'octroi de dons et le processus de décision qui le sous-tend.

Dans bien des cas, c'est la première fois que les étudiants sont exposés aux états

financiers d'un organisme sans but lucratif. Les conseils de Carter et d'autres comptables agréés de l'Association représentent un aspect essentiel du processus.

Yuan Wang, un autre bénévole et étudiant de quatrième année, a été surpris de voir à quel point l'information financière des organismes sans but lucratif est présentée de façon différente. « Arriver à la comprendre n'est pas nécessairement facile », dit-il, en ajoutant qu'il n'aurait pas pu acquérir de nouvelles compétences si d'autres personnes n'avaient pas révisé son travail et ne lui avaient pas formulé des commentaires.

« Je crois que ce qui est important, c'est que les étudiants se sentent à l'aise de procéder à l'examen; ils savent qu'ils ne se retrouveront pas dans une situation délicate s'ils se sont engagés sur la mauvaise voie », ajoute Carter. « Je veux leur offrir une zone de sécurité. Ils reçoivent des commentaires sur-le-champ, ce qui les aide sans que ce soit intimidant. »


L'École de comptabilité et de finance met délibérément l'accent sur l'apprentissage expérientiel. Au cours des dernières années, les responsables du programme ont stratégiquement développé leur propre modèle d'apprentissage, qui s'appuie sur une meilleure compréhension de la façon

dont l'apprentissage véritable s'effectue.

« Nous savons que les connaissances se développent mieux lorsqu'elles sont combinées à l'expérience », souligne Psutka. Au lieu de lire un chapitre dans un livre portant sur les organismes sans but lucratif, ces étudiants sont en mesure de mettre leurs connaissances à profit immédiatement.

Les étudiants s'engagent à donner au moins vingt-quatre heures de leur temps durant l'année scolaire. Le programme débute par une séance d'orientation qui comporte un tour d'horizon des deux fondations, une explication du processus et un exercice d'analyse, étape par étape, de la situation financière d'un organisme.

Cette année, le programme a aussi permis aux étudiants d'observer de première main le travail d'un organisme sans but lucratif local. Les participants ont visité The Working Centre, un organisme communautaire existant depuis 30 ans et possédant un actif de 6,5 millions de dollars, qui est aussi l'un des organismes sans but lucratif les plus innovateurs de la région. Les nombreux projets du centre qui découlent d'idées de bénévoles comprennent un atelier de réparation de vélos, une entreprise de recyclage d'ordinateurs, un café combiné à un marché, un magasin de



meubles d'occasion, un club de cinéma ainsi que des programmes éducatifs. Le Working Centre offre aussi des ordinateurs accessibles au public, des logements sociaux et un centre de ressources. Son cofondateur, Joe Mancini, a animé la visite et a rencontré les étudiants pour leur parler de l'organisme et des besoins particuliers des organismes sans but lucratif par rapport aux entreprises traditionnelles. Mancini est fier du fait que les programmes du Working Centre sont autosuffisants. Bien ces programmes reposent sur un modèle d'entreprise et génèrent des revenus, Mancini insiste sur le fait que les « revenus sont voués au bien de la collectivité ». Il ajoute que l'approche du centre est toujours entrepreneuriale et toujours centrée sur les gens. « Notre modèle vise à amener les gens à participer aux tâches à accomplir. Sans cela, on ne fait que perpétuer le problème. »

Des occasions comme celle-ci permettent aux étudiants de voir le travail important, effectué en coulisse, par les organismes dont ils analysent les états financiers. L'université souhaite favoriser l'expansion du programme en le faisant mieux connaître sur le campus et dans la collectivité.

Gandikota espère aussi que le programme sera élargi de façon à inclure les étudiants dès leurs premières années d'études. Il est d'avis que si cette expérience positive était offerte aux étudiants plus tôt, elle pourrait influencer leurs choix professionnels futurs, notamment à ce qui a trait aux stages de travail.

Non seulement le programme enseigne de nouvelles compétences aux étudiants, mais il jette également un pont entre l'université et la communauté tout en exposant les étudiants au travail vital des organismes sans but lucratif et à ce que ceux-ci apportent à la région.

« Ce programme comporte tellement d'aspects extraordinaires », dit Psutka. « Les étudiants ont la chance de voir ce qui se passe dans la communauté dans laquelle ils vivent depuis quatre ans. Ils apprennent à mieux connaître la communauté et ils ont l'impression de faire leur part. »

« Le processus donne un aperçu intéressant des rouages internes des organismes sans but lucratif », ajoute Wang. « Il m'a aidé à comprendre les défis auxquels ces organismes sont confrontés. Certains éprouvent des difficultés à

amasser des fonds suffisants. Avant, je ne m'étais jamais vraiment attardé à l'aspect financier des organismes sans but lucratif. »

C'est exactement ce que veut entendre Carter, qui a toujours espéré que le programme incite les étudiants à devenir des membres actifs du secteur sans but lucratif.

« Je connais beaucoup mieux la communauté maintenant », affirme Wang. « Il est étonnant de voir tout ce qui s'y passe. »